

L A

PREMIERE LIGNE

ORGANE DU GROUPE DU 88 Art. Lourde

ABONNEMENTS | civils 5^{fr}
militaires 3^{fr}

ANTIDOTE des GAZ LACRYMOGENES

N'EMARGE pas aux Fonds Secrets

DIT TOUT ce que la Censure permet

Pour toutes communications écrire à - G. Bidier
5/88 Art. Lourde - Secteur postal 225

Numéro 67

FEVRIER 1919.

ORGANE DU 5^e GROUPE DU 88^e ARTILLERIE LOURDE - SECTEUR 218.225

Pour toutes communications écrire à :
G. BIDIER 5/88 Art. Lourde - Secteur 218.225

- DE PROFUNDIS. -

La Démobilisation, qui l'eut cru! m'apporte au milieu d'une folle ivresse un grain de mélancolie. Avec tristesse, la rédaction de "La Première Ligne" brise sa plume. Vous vous étiez comme moi fait à l'idée de ce journal bien à nous, dans lequel avec l'agrément de Dame Censure vous pouviez narguer la Camarade.

Depuis Juillet 1915, dans les bonnes heures comme dans les mauvaises notre "Première Ligne" a tenue et 67 Numéros sont les preuves tangibles d'une longévité assez rare chez un journal du front: brutalement ce trait d'union entre les poilus du 88 disparaît....au moment où l'Union est plus nécessaire que jamais.

Cette longue et douloureuse guerre n'est-elle pas la démonstration éclatante de la nécessité de l'Union.

Croyez-vous un seul instant que le courage et la valeur du soldat Français seraient venues à bout du Colosse.

Germanique si nous n'avions été que de valeureux mais isolés guerriers.

Unité d'action, Unité de blocus, Unité de commandement, Unité toujours et partout voici le principal facteur de Victoire.

Disséminés par la Démobilisation aux quatre coins du territoire, allons-nous rester sans cohésion au milieu des forces organisées qui nous entourent.

Je rêvais et beaucoup font comme moi ce rêve d'une vaste fédération des Poilus de France, association non politique, mais ayant comme idéal une solidarité de tous les instants de façon à assurer à ceux qui ont conservé la France la priorité sur le marché du Travail. Allons-nous une fois rentrer dans nos foyers chausser de tièdes pantoufles et songer égoïstement: "Je m'en suis sorti indemne, je ne m'occupe plus de rien, je ne le crois pas, cette guerre nous a appris à nos dépens ce qu'il en coûte de ne pas faire ses affaires soi-même.

Qui défendra vos intérêts, ou prendrez-vous des défenseurs si ce n'est en vous-même la Grande Presse? Vous l'avez vu à l'oeuvre, quel a été son rôle a elle qui s'arrogeait le monopole du Patriotisme, n'en avait-elle pas eu un spécial pour elle, une sorte de super patriotisme? Avec des histoires rocambolesques elle en était arrivée à chloroformiser le Pays; un de ses plus puissants organes n'annonçait-il pas en Août 1914: "La disette en Allemagne, Berlin affamé menace de se soulever" les Cosaques à cinq étapes de Berlin, un autre ne nous révélait-il pas la possession d'une poudre Turpin si merveilleuse qu'elle éclipserait tout autre armement. Récemment encore ne nous annonçait-on pas que l'Allemagne privée de lubrifiant utilisait les cadavres de ses soldats pour en extraire de l'huile. Que serait-il arrivé Grand Dieu si on avait écouté ces professionnels de l'optimisme; le Pays confiant; endormi, n'aurait pas cru nécessaire la fabrication de ces canons lourds, tanks ou autres engins qui semblaient une nouveauté étrange à certains adeptes de la méthode Napoléonienne. Cette grande presse si apte à bourrer nos crânes avait d'ailleurs fait ses preuves des avant la guerre. N'était-ce pas l'un de ses plus matinaux organes qui avait organisé la tristement célèbre marche de l'armée au cours de laquelle périrent plusieurs militaires. N'était-ce pas un autre puissant Journal qui avait organisé ce circuit de Berlin pour le plus grand profit de l'industrie automobile boche.

Or poilus, mes frères si vous ne pouvez compter sur le concours de la grande Presse, espérez-vous davantage en nos parlementaires; à part une faible minorité vous savez le peu de cas qu'ils font de nos intérêts.

Alors me direz-vous que faire?

C'est-là ou mon rêve va peut-être se cristalliser. Forgez-vous même votre journal, devenez-en les abonnés et lecteurs fidèles, les rédacteurs sont tout trouvés prenez les dans les journaux du front maintenant défunt.

Ce rêve je pense se réalisera et vous retrouverez dans le comité de Rédaction d'un nouveau quotidien les noms que vous aimiez-à lire quand l'orage grondait.

Maintenant Camarades et lecteurs, ma tâche est finie, malgré de grosses difficultés de tout genres, La Première Ligne a vécue et a poursuivie sans défaillance sa tâche jusqu'au bout, elle peut mourir en beauté. Laissez-moi remercier, nos abonnés de la première heure, mes collaborateurs et en particulier mon ami René GIRARD chez qui vous avez apprécié avec un intérêt sans cesse croissant les magnifiques qualités de versification. A tous merci et à bientôt.

G. BIDIER.

"ON LES AURA!"

Des rentes viagères aux Poilus?

Oui, mais aux Vrais, à ceux qui ont peiné aux tranchées.

Sur ce point là nous sommes d'accord.

La grosse question à trancher est celle de la galette, ou, pour parler comme nos Députés: "Il faut rechercher les possibilités financières"

Voici un projet.

Sur l'indemnité versée par la race de Bochie on préleverait 3 ou 4 Milliards, c'est-à-dire une somme suffisante pour constituer un Capital aliénable.

Par aliénable on admettrait que ce Capital serait épuisé progressivement jusqu'au décès des derniers Poilus.

Les fameuses tables de mortalité, bien connues de nos compagnies d'assurances sur la vie, permettent d'établir un projet solidement charpenté.

Afin que ce capital ne reste pas improductif, il servirait en partie à consentir des prêts remboursables aux mobilisés, sinistrés de la guerre.

Et ainsi, Capital et intérêts seraient la part de ceux qui ont sauvé la France, et qui auront, pour dernière tâche, à panser et à guérir ses blessures profondes.

Conclusions: pas d'impôts nouveaux au profit des Poilis et au détriment des contribuables.

Ce sont les seuls Boches qui payeront la casse.

Emile ROUXEVILLE.

"ON LES AURA"

CE QUE LE FRONT PENSE DU PROJET RAMEIL - LAVAL.

LE BULLETIN DESARME.

Georges PINEAU Directeur.

Mon Cher Confrère.

Le projet de loi déposé par Mrs. RAMEIL & LAVAL mérite toute notre attention. Il est bien certain que ceux qui n'ont pas souffert de la guerre ont contracté une dette de reconnaissance envers les Poilus. N'était la Censure il y a bien longtemps que le "Bulletin Désarmé" aurait agité la question d'après-guerre. Il importe que les journaux du front, après avoir distrait et reconforté les combattants durant le guerre deviennent les défenseurs des intérêts des poilus et aussi des liens d'union sacrée... désormais consacrée.

Que pensez-vous d'une réunion à Paris de tous les rédacteurs des journaux du front? avec la permission du ministre bien entendu? A tout prix, il faut nous entendre et faire quelque chose.

A vous très cordialement

Georges PINEAU.

Germanique si nous n'avions été que de valeureux mais isolés guerriers.

Unité d'action, Unité de blocus, Unité de commandement, Unité toujours et partout voici le principal facteur de Victoire.

Disséminés par la Démobilisation aux quatre coins du territoire, allons-nous rester sans cohésion au milieu des forces organisées qui nous entourent.

Je rêvais et beaucoup font comme moi ce rêve d'une vaste fédération des Poilus de France, association non politique, mais ayant comme idéal une solidarité de tous les instants de façon à assurer à ceux qui ont conservé la France la priorité sur le marché du Travail. Allons-nous une fois rentrer dans nos foyers chausser de tièdes pantoufles et songer égoïstement: "Je m'en suis sorti indemne, je ne m'occupe plus de rien, je ne le crois pas, cette guerre nous a appris à nos dépens ce qu'il en coûte de ne pas faire ses affaires soi-même.

Qui défendra vos intérêts, ou prendrez-vous des défenseurs si ce n'est en vous-même la Grande Presse?. Vous l'avez vu à l'oeuvre, quel a été son rôle a elle qui s'arrogeait le monopole du Patriotisme, n'en avait-elle pas eu un spécial pour elle, une sorte de super patriotisme? Avec des histoires rocambolesques elle en était arrivée à chloroformiser le Pays; un de ses plus puissants organes n'annonçait-il pas en Août 1914: "La disette en Allemagne, Berlin affamé menace de se soulever" les Cosaques à cinq étapes de Berlin, un autre ne nous révélait-il pas la possession d'une poudre Turpin si merveilleuse qu'elle éclipserait tout autre armement. Récemment encore ne nous annonçait-on pas que l'Allemagne privée de lubrifiant utilisait les cadavres de ses soldats pour en extraire de l'huile. Que serait-il arrivé Grand Dieu si on avait écouté ces professionnels de l'optimisme; le Pays confiant; endormi, n'aurait pas cru nécessaire la fabrication de ces canons lourds, tanks ou autres engins qui semblaient une nouveauté étrange à certains adeptes de la méthode Napoléonienne. Cette grande presse si apte à bourrer nos crânes avait d'ailleurs fait ses preuves des avant la guerre. N'était-ce pas l'un de ses plus matinaux organes qui avait organisé la tristement célèbre marche de l'armée au cours de laquelle périrent plusieurs militaires. N'était-ce pas un autre puissant Journal qui avait organisé ce circuit de Berlin pour le plus grand profit de l'industrie automobile boche.

Où poilus, mes frères si vous ne pouvez compter sur le concours de la grande Presse, espérez-vous davantage en nos parlementaires; à part une faible minorité vous savez le peu de cas qu'ils font de nos intérêts.

Alors me direz-vous que faire?

C'est-là ou mon rêve va peut-être se cristalliser. Forgez-vous même votre journal, devenez-en les abonnés et lecteurs fidèles, les rédacteurs sont tout trouvés prenez les dans les journaux du front maintenant défunt.

Ce rêve je pense se réalisera et vous retrouverez dans le comité de Rédaction d'un nouveau quotidien les noms que vous aimiez-à lire quand l'orage grondait.

Maintenant Camarades et lecteurs, ma tâche est finie, malgré de grosses difficultés de tout genres, La Première Ligne a vécu et a poursuivie sans défaillance sa tâche jusqu'au bout, elle peut mourir en beauté. Laissez-moi remercier, nos abonnés de la première heure, mes collaborateurs et en particulier mon ami René GIRARD chez qui vous avez apprécié avec un intérêt sans cesse croissant les magnifiques qualités de versification. A tous merci et à bientôt.

G. BIDIER.

"ON LES AURA!"

Des rentes viagères aux Poilus?

Oui, mais aux Vrais, à ceux qui ont peiné aux tranchées.

Sur ce point là nous sommes d'accord.

La grosse question à trancher est celle de la galette, ou, pour parler comme nos Députés: "Il faut rechercher les possibilités financières"

Voici un projet.

Sur l'indemnité versée par la race de Bochie on préleverait 3 ou 4 Milliards, c'est-à-dire une somme suffisante pour constituer un Capital aliénable.

Par aliénable on admettrait que ce Capital serait épuisé progressivement jusqu'au décès des derniers Poilus.

Les fameuses tables de mortalité, bien connues de nos compagnies d'assurances sur la vie, permettent d'établir un projet solidement charpenté.

Afin que ce capital ne reste pas improductif, il servirait en partie à consentir des prêts remboursables aux mobilisés, sinistrés de la guerre.

Et ainsi, Capital et intérêts seraient la part de ceux qui ont sauvé la France, et qui auront, pour dernière tâche, à panser et à guérir ses blessures profondes.

Conclusions: pas d'impôts nouveaux au profit des Poilis et au détriment des contribuables.

Ce sont les seuls Boches qui payeront la casse.

Emile ROUXEVILLE.

"ON LES AURA"

CE QUE LE FRONT PENSE DU PROJET RAMEIL - LAVAL.

LE BULLETIN DESARME.

Georges PINEAU Directeur.

Mon Cher Confrère.

Le projet de loi déposé par Mrs. RAMEIL & LAVAL mérite toute notre attention. Il est bien certain que ceux qui n'ont pas souffert de la guerre ont contracté une dette de reconnaissance envers les Poilus. N'était la Censure il y a bien longtemps que le "Bulletin Désarmé" aurait agité la question d'après-guerre. Il importe que les journaux du front, après avoir distrait et reconforté les combattants durant le guerre deviennent les défenseurs des intérêts des poilus et aussi des liens d'union sacrée... désormais consacrée.

Que pensez-vous d'une réunion à Paris de tous les rédacteurs des journaux du front? avec la permission du ministre bien entendu? A tout prix, il faut nous entendre et faire quelque chose.

A vous très cordialement

Georges PINEAU.

AU PRESIDENT WILSON.

-:-:-:-:-

Ce ne fut point avec un geste mercenaire
Que tu nous fis le don de ton concours puissant;
Mais pour un Idéal, dont pas un seul instant
Tu ne t'es départi: la foi Humanitaire!.

Aujourd'hui même encore, affrontant les Rhêteurs
Tu ne veux point de leurs calculs, être complice.
La meute aboie, au loin, on en end ses clameurs:
Tu passes, poursuivant ton désir de Justice.

Car n'avais-tu pas dit, avec toute ta foi
"Cela ne sera pas, qu'une race guerrière
Au monde imposera sa despotique Loi;
Ou Périssent plutôt l'Humanité entière.

Les peuples ne sont pas faits pour s'entregorger
"Américains, mes fils, sus aux derniers barbares
Pour qu'écloie demain, au son de vos fanfares"
"Le règne généreux de la Fraternité!"

Christ du temps moderne, un monde se prépare
Que tu viens d'arracher à la férocité
Tes apôtres bientôt iront partout porter
Ta parole semblable en nos nuits comme un phare

On entendra bientôt des hymnes qui diront
"Gloire au plus haut des cieux au Président Wilson
Gloire au plus haut des cieux et par toute la terre.

Et a leurs bambinos plus tard toutes les mères
Feront balbutier avec des mots confus
Ton nom en même temps que celui de Jésus.

STELLO.

La crise du Cabac



G. Laffoy

Oh! bon flic passez nous à tabac...